

I.

TEMPÉRAMENTS DE SENTIMENT.

A

Tempérament sanguin du sanguin jovial (Leichtblütigen).

On reconnaît le sanguin aux caractères suivants : il est sans souci et d'espérance facile ; il donne à chaque chose, au premier moment, une grande importance, et ne peut plus ensuite y penser. Il promet magnifiquement, mais ne tient point parole, parce qu'il n'a pas assez réfléchi d'abord s'il pourrait tenir sa promesse. — Il est assez disposé à secourir, mais c'est un mauvais débiteur, qui demande toujours des délais. C'est un bon compagnon, enjoué, de bonne humeur, ne donnant facilement une grande importance à rien (vive la bagatelle !) et qui aime tout le monde. Il n'est

pas d'ordinaire un méchant homme, mais c'est un pécheur difficile à convertir, qui se repentira fort, mais ce repentir (qui ne sera jamais du *chagrin*) sera bientôt oublié. Le travail le fatigue, et toujours il est occupé, mais à ce qui n'est qu'un jeu, parce que c'est là un changement, et que la constance n'est pas son affaire.

B

Tempérament mélancolique du sanguin sérieux (Schwerblütigen).

Celui qui est *disposé à la mélancolie* (et non le mélancolique, ce qui est alors un état, et non le penchant à un état) donne à tout ce qui le touche une grande importance. Il trouve partout des causes de soucis, et ne voit d'abord que les difficultés, comme le sanguin commence par l'espoir du succès. Celui-là donc pense profondément, celui-ci superficiellement. Il promet avec peine, parce qu'il tient à garder sa parole, et qu'il veut savoir s'il le pourra. Ce n'est pas que tout cela s'accomplisse par des causes morales (car il ne s'agit ici que de mobiles *sensibles*), mais le contraire l'incommoderait et le préoccupe; il se défie et se tourmente pour des choses qui ne touchent pas le sanguin jovial. — Du reste cette disposition d'esprit, quand elle est habituelle, est cependant contraire à celle de la philanthropie, qui est plutôt le partage du sanguin, du moins quant au mobile, par la raison que celui qui se prive *lui-même* de la joie la souhaitera difficilement aux autres.

II.

TEMPÉRAMENTS ACTIFS.

C

Tempérament colérique du sanguin chaud.

On dit qu'il est *ardent* ; il s'allume et se consume rapidement, comme un feu de paille ; il se laisse bien vite adoucir par la soumission des autres ; il est alors irrité sans haïr, et il aime même d'autant plus celui qui lui a cédé promptement. — Son activité est *prompte*, mais sans *durée*. — Il ne reste pas sans rien faire, mais il se charge peu volontiers des travaux, justement parce qu'il n'y est pas assidu. Il consentira donc bien à y présider, à les commander, mais il les exécutera plus difficilement lui-même. Sa passion dominante est donc celle des honneurs ; il aime à s'occuper des affaires publiques et à s'entendre louer. Il est pour l'*apparat* et la pompe des *formes*. Il se fait volontiers protecteur et paraît généreux ; mais ce n'est pas par affection, c'est par orgueil, car il s'aime beaucoup plus lui-même qu'il n'aime les autres. Il est ami de l'ordre et semble par cette raison plus sage qu'il ne l'est en réalité. Il est passionné pour le gain, pour n'être pas vilain. Il est courtisan, mais avec cérémonie. Raide et guindé en société, il s'accommode sans peine de quelque flatteur, qui est le plastron de son esprit. Il souffre plus de la résistance des autres à ses prétentions *orgueilleuses* que l'avare de la cupidité

d'autrui, parce qu'une bouffée d'esprit caustique peut emporter pour toujours le nimbe de son importance, tandis que l'avare trouve toujours moyen de réparer ses pertes par le gain. Le tempérament colérique, en un mot, est le moins heureux de tous, parce que c'est celui qui rencontre le plus d'opposition.

D

Tempérament flegmatique du sanguin froid.

Flegme signifie *absence d'émotions*, et non inertie (défaut de vie). On ne doit donc pas appeler flegmatique, ou un flegmatique, un homme qui a beaucoup de flegme, ni le ranger à ce titre parmi les sainéants.

Le flegme, ou tant que *faiblesse*, est un penchant à l'inaction; penchant qui triomphe des fortes raisons mêmes qu'on pourrait avoir de s'occuper. Cette indolence rend l'homme volontairement inutile; les inclinations n'ont plus d'autre fin que de manger et de dormir.

Le flegme, comme *force*, est au contraire la qualité d'être mis en mouvement non d'une manière facile ou emportée, mais au contraire lentement, avec mesure et *constance*. — Celui dont la constitution renferme une bonne dose de flegme, s'échauffe doucement, mais il garde plus longtemps sa chaleur. Il n'entre pas facilement en colère; il réfléchit auparavant s'il ne doit pas le faire; le colérique pourrait au contraire devenir furieux, en voyant qu'il ne peut faire sortir l'homme ferme de son sang-froid.

L'homme de sang-froid, auquel la nature a donné, avec ce flegme, une dose tout à fait ordinaire de raison, alors encore qu'il ne brillerait pas, mais s'il se conduit par principes et non par instinct, n'a rien à regretter. Son heureux tempérament lui tient lieu de sagesse, et souvent même on l'appelle dans la vie ordinaire le philosophe. Il se trouve ainsi placé au-dessus des autres sans blesser leur vanité. Souvent aussi on le traite de *rusé*, parce que tous les projectiles qu'on lui lance en rebondissent comme d'un sac de laine. Il fait un mari supportable, et sait dominer femme et valets, tout en ayant l'air de faire la volonté de tout le monde, parce qu'il sait par sa volonté inflexible, mais réfléchie, mettre la leur d'accord avec la sienne : des corps d'un petit volume et d'une grande vitesse pénètrent dans ce qu'ils rencontrent, quand d'autres d'une moindre vitesse, mais d'une plus grande masse, entraînent l'obstacle sans le briser.